Amin Zaoui. Directeur de la bibliothÃ¨que nationale

Les livres doivent parler.
Par : Ameziane Ferhani (El Watan. 07/12/2006)

Amin Zaoui. Directeur de la bibliothÃ¨que nationale
Les livres doivent parler

Cet homme rÃªve de prÃ©lever quinze centimes par paquet de cigarettes pour soutenir le livre. Une idÃ©e pas si fumeuse que cela pour un secteur dont les maux se rÃ©percutent discrÃ¨tement mais terriblement sur lâ€™ensemble de la sociÃ©tÃ©, de lâ€™Ã©conomie Ã lâ€™Ã©ducation.
On compte en AlgÃ©rie un livre pour deux habitants, soit la moitiÃ© de la norme Unesco pour les pays en dÃ©veloppement. Comment a-t-on pu en arriver lÃ ?
Je pense que le livre, partout, relÃ¨ve avant tout de la prÃ©sence continue de lâ€™Etat pour le soutenir. Cela vaut encore plus en AlgÃ©rie oÃ¹ nous manquons dâ€™infrastructures, de professionnalisme Ã tous les niveaux de la chaÃ®ne du livre, de tout ce quâ€™on appelle la civilisation du livre. Ces insuffisances touchent autant les bibliothÃ¨ques que les librairies. Mon idÃ©e serait de crÃ©er une caisse nationale dâ€™aide au livre. Elle serait gÃ©rÃ©e par les syndicats du livre ainsi que par le Conseil national de la culture pour lâ€™orientation de cette caisse. Pourquoi par exemple ne pas prÃ©lever 15 centimes sur un paquet de cigarettes et alimenter ainsi ce fonds ?
Mais câ€™est encore une idÃ©e personnelle ou un projet admis par les institutions et en cours de lancementâ€¦
Jâ€™ai lancÃ© lâ€™idÃ©e dans une confÃ©rence et je pense que câ€™est une solution pour couvrir les besoins du livre en gÃ©nÃ©ral. Nous avons une chance : les AlgÃ©riens lisent les journaux. Cette tradition est unique dans le monde arabe. Il sâ€™agit aujourdâ€™hui de passer de la lecture journalistique Ã la lecture dâ€™ouvrages, dâ€™une lecture disons passagÃ¨re Ã une lecture plus durable et profonde. LÃ , lâ€™Etat dispose dâ€™une occasion historique pour susciter et accompagner cette Ã©volution.
Votre idÃ©e est intÃ©ressante mais une telle manne financiÃ¨re servirait Ã quoi prÃ©cisÃ©mentâ€¦
A encourager notamment les diffuseurs du livre et les libraires. Dans les pays les plus avancÃ©s, les libraires ne sont pas considÃ©rÃ©s comme de simples commerÃ§ants. Leur prÃ©sence est dâ€™ordre civilisationnel. Une telle caisse permettrait dÃ©jÃ dâ€™encourager ces libraires ainsi que les bibliothÃ¨ques et les bibliothÃ©caires, de dÃ©velopper les infrastructures et, en mÃªme temps, dâ€™encourager aussi les Ã©crivains, les Ã©diteursâ€¦ Mais câ€™est avec tous les concernÃ©s quâ€™on pourrait dÃ©finir une stratÃ©gie pour allouer ces fonds.
Dâ€™oÃ¹ la question posÃ©e par tous les acteurs du secteur qui se plaignent de lâ€™absence dâ€™une politique nationale du livreâ€¦
Il est vrai que le livre est restÃ© Ã la marge. Or on ne peut pas faire de la politique, de lâ€™Ã©conomie ni de la santÃ© en lâ€™absence du livre. Ce nâ€™est pas parce que je dirige la BN que je le dis, mais dâ€™abord en tant quâ€™Ã©crivain. Si on doit investir, il faut commencer par la culture et, dans la culture, essentiellement par le livre. Sans le livre, il nâ€™y a pas dâ€™Ã©ducation, pas dâ€™Ã©cole. Nos Ã©coles restent des ghettos pour enfants, des garderies et pas de vrais espaces de culture pour lire et rÃªver, imaginer et apprendre Ã penserâ€¦
La BN est en train de se dÃ©ployer sur le territoire national. OÃ¹ en est ce programme de crÃ©ation dâ€™annexes rÃ©gionales ?
Dâ€™abord, une bibliothÃ¨que nationale ne doit pas Ãªtre un lieu fermÃ© mais un espace de rencontres, dâ€™idÃ©es, de dÃ©bats. Les livres ne peuvent rester dans des magasins et sur des Ã©tagÃ¨res. Les livres doivent parler, aider les gens qui font ou cherchent la culture, la science, le savoir. Câ€™est donc avant tout un lieu de vie culturelle. La mission de la BN consiste aussi Ã promouvoir la lecture publique. Il y a trois ans, jâ€™ai lancÃ© le projet des annexes. Au dÃ©but, câ€™Ã©tait une idÃ©e un peu floue. Mais aprÃ¨s avoir convaincu les partenaires, le ministÃ¨re de la Culture, celui des Finances, nous avons commencÃ© Ã

concrÃ©tiser ce rÃªve. Maintenant 14 annexes sont crÃ©Ã©es officiellement et une demi-douzaine est dÃ©jÃ fonctionnelle : Tiaret, BÃ©char, BÃ©jaÃ¯a, Chlef, Relizaneâ€¦ Ce sont des bibliothÃ¨ques professionnelles qui seront reliÃ©es Ã la BN par Intranet.

Avec leurs propres fonds quand mÃªmeâ€¦

Absolument, leurs fonds, leur personnel, leur statutâ€¦ Mais nous voulons quâ€™elles puissent avoir accÃ¨s au fonds de la bibliothÃ¨que mÃ¨re, notamment pour les chercheurs, car elles se trouvent toutes dans des villes universitaires.

Cela suppose donc un travail de numÃ©risation des fonds de la BN ?

Oui, nous avons commencÃ© par le fichier de la BN avant de numÃ©riser les ouvrages mais nous avons dÃ©butÃ© par les manuscrits du fait de lâ€™urgence. Nous avons acquis cette annÃ©e un matÃ©riel sophistiquÃ© de numÃ©risation. En mai 2007, une rencontre des bibliothÃ¨ques du monde arabe aura lieu ici et nous discuterons entre autres de la possibilitÃ© de ne pas numÃ©riser les mÃªmes documents, cela pour rÃ©duire les coÃ»ts de lâ€™opÃ©ration. Les annexes rÃ©gionales sont dÃ©diÃ©es aux chercheurs, Ã la lecture publique et aux enfants, car on ne peut imaginer un lecteur jeune puis adulte sans transmettre le virus de la lecture aux enfants. Ces annexes doivent Ãªtre aussi des espaces culturels rÃ©gionaux. Les manifestations de la BN pourront circuler Ã travers ces annexes.

Plusieurs BN dans le monde sont rÃ©servÃ©es aux chercheurs de haut niveau. Une telle dÃ©marche est-elle envisagÃ©e chez nous ?

Vous savez, cette pratique nâ€™est plus de mise dans de nombreux pays. Jâ€™ai visitÃ© derniÃ¨rement la BN de Rio de Janeiro. Je connais aussi celles de Caracas, Paris, etc. Il y a un retour Ã lâ€™ouverture de ces institutions au public. Ce ne sont plus les bibliothÃ¨ques classiques, un peu froidesâ€¦ Le statut de la nÃ´tre nous permet de combiner lâ€™activitÃ© en direction des chercheurs avec la lecture publique et enfantine.

Notre BN devient un pÃ´le dâ€™animation culturelle avec des rencontres, des colloques, etc. Comment cette activitÃ© est appelÃ©e Ã Ã©voluer ?

Nous avons organisÃ©, il y a deux semaines, le Colloque international sur le philosophe Derrida qui a eu un grand Ã©cho international. On organise de nombreuses rencontres similaires, sans compter les activitÃ©s plus courantes telles que le cafÃ© littÃ©raire. En 2007, il est prÃ©vu cinq rencontres de premier plan : celle sur la femme et la crÃ©ation littÃ©raire en collaboration avec le centre dâ€™Ã©tude sur les femmes de Londres, celle sur les penseurs de la MÃ©diterranÃ©e, celle sur la diaspora intellectuelle arabe dans le monde et dâ€™autres sujets passionnants. A ce propos, il y a une chose qui me fait mal en voyant notre bibliothÃ¨que nationale qui est une des plus belles du Sudâ€¦

MÃªme par rapport Ã la nouvelle dâ€™Alexandrie ?

Non, sincÃ¨rement, je lâ€™ai visitÃ©e et la nÃ´tre est mieux dans lâ€™ensemble, mais câ€™est la remarque que je voulais faire, celle dâ€™Alexandrie, par exemple, dispose dâ€™une magnifique salle de confÃ©rences tandis que la nÃ´tre est plutÃ´t Ã©triquÃ©e, 500 places, un plafond basâ€¦ Nous avons besoin dâ€™une salle de 1000 places avec un auditorium, une vraie scÃ¨neâ€¦ A Paris et Ã Berlin, les BN organisent des concerts et des expositions. Elles touchent toutes les disciplines alors que nous nous trouvons handicapÃ©s de ce cÃ´tÃ©. Pourtant, le reste de notre institution a Ã©tÃ© conÃ§u dans des normes et dimensions apprÃ©ciables. Cela dit, jâ€™ai vu la BN de Tunis qui a ouvert depuis une annÃ©e, elle ne dispose mÃªme pas dâ€™une salle, et dans lâ€™ensemble, il nâ€™y a pas de comparaison avec la nÃ´tre. Jâ€™aimerais aussi parler du fonds maghrÃ©bin que nous conservons ici. Il a Ã©tÃ© constituÃ© Ã lâ€™Ã©poque coloniale puis enrichi du temps de dÃ©funt Mahmoud Bouayed auquel il faut rendre hommage. Ce fonds est unique au monde et nous pouvons en Ãªtre fiers.

Vous Ãªtes gestionnaire dâ€™un cÃ´tÃ© et Ã©crivain de lâ€™autre. Nâ€™arrive-t-il pas que lâ€™un des deux entre en conflit avec lâ€™autre ?

Oui, câ€™est vrai. Une bibliothÃ¨que est dÃ©jÃ un lieu de contradictions par les livres et les idÃ©es diverses quâ€™il contient. Mes deux moi se bagarrent parfois mais jâ€™essaie de rÃ©soudre cela dans une philosophie de la gestion du temps. Câ€™est un grand problÃ¨me de notre sociÃ©tÃ©. Je mâ€™efforce donc de donner Ã chacun le temps quâ€™il lui faut. Et pour moi, lâ€™Ã©criture est un plaisir. Je la rÃ©serve donc au temps du plaisir.

BIO-EXPRESS

Amin Zaoui est nÃ© en 1956 dans la wilaya de Tlemcen. Il a obtenu en 1988 un doctorat dâ€™Etat en littÃ©ratures maghrÃ©bines comparÃ©es Ã lâ€™UniversitÃ© de Damas. Il est connu surtout en tant quâ€™Ã©crivain avec la singularitÃ© dâ€™Ã©crire aussi bien en franÃ§ais quâ€™en arabe. Il a publiÃ© Ã ce jour 14 romans et essais (dont deux collectifs), parus Ã Paris, Beyrouth ou Alger. Il a Ã©galement traduit vers lâ€™arabe Habel de Mohammed Dib et A quoi rÃªvent les loups de Yasmina Khadra. Son prochain roman, Festin de mensonges doit paraÃ®tre en fÃ©vrier 2007 aux Ã©ditions Fayard, Paris.

Ameziane Ferhani

Posté par : alger-culture, le December 07 2006 23:49:49